

PETIT MANUEL DE L'ARCHITECTURE OUVERTE

Enoncé théorique, 2014-2015

Alice Chénais & Isis Girod

Sous la direction de Roberto Gargiani
Avec Laurent Chassot et Paola Viganò

NOTICE D'UTILISATION

LA BOÎTE À OUTIL

La boîte à outils contient les expériences et découvertes de notre semestre de recherche. Divisée en quatre catégories, elle présente les différents éléments qui nous ont intéressés, interpellés, auxquels nous avons pu participer et que nous avons vécus.

Les mots-clefs, la bibliothèque, les projets et les curiosités. Chaque catégorie est illustrée par un certain nombre de fiches. L'ensemble de celles-ci constitue une manière rapide de parcourir les sources d'inspiration et d'études de notre recherche.

Ces fiches sont succinctes. Elles ont pour but de présenter les différents éléments étudiés, non pas dans leur intégralité, mais de manière à en extraire les aspects représentant une architecture ouverte, abordés sous divers points de vue.

Elles sont à consulter de manière libre, dans l'ordre voulu.

Si l'une renvoie à l'autre ou s'il convient de lire l'une pour mieux comprendre l'autre, alors des liens numérotés sont proposés, traçant un fil conducteur à travers l'ensemble.

LE MANUEL

De ces fiches, nous avons émis des critères que valide une architecture ouverte. Ce manuel les synthétise et les explique. Y sont également proposés des liens qui renvoient à la lecture de certaines fiches, faisant office d'exemple, de complément, ou de définition. A noter que lorsque plusieurs projets correspondent aux thèmes abordés, nous ne mettons qu'un seul exemple.

Ce manuel pourrait être considéré comme l'ébauche d'un guide, support pour une architecture ouverte.

La boîte à outil et le manuel sont tous deux des éléments qui évolueront avec le temps, au gré des occasions et des rencontres. En tant qu'outil, la boîte est destinée à être parcourue, mais surtout à être complétée.

GUIDE D'UTILISATION DES LIENS

Chaque lien renvoyant à une fiche, dans d'autres fiches comme dans le manuel, est symbolisé par une lettre et un numéro. Les fiches *Mots-clefs* sont représentées par la lettre M, celles de la *Bibliothèque* par un B, les *Projets* par un P, et les *Curiosités* par un C.

A titre d'exemple, la fiche [M9] est présentée ci-contre.

CATEGORIE DE LA FICHE

NUMERO DE LA FICHE

MOTS-CLEFS

9

ACUPUNCTURE URBAINE



ACUPUNCTURE n.f.

Thérapeutique consistant dans l'introduction d'aiguilles très fines en des points précis des tissus ou des organes.

Le Robert 2015

URBAIN adj.
Qui est de la **ville** (M4)

Le Robert 2015

LIEN VERS
UNE AUTRE
FICHE

CE QU'IL FAUT SAVOIR

Le *petit manuel de l'architecture* ouverte présente une série de critères qui définissent l'architecture ouverte. Ces critères ne sont pas exhaustifs. Ils ont été établis de manière initialement intuitive, manière toutefois quelque peu empirique puisque cette intuition découle aussi bien d'expériences personnelles que de savoirs acquis jusqu'alors, pour être ensuite mis à l'épreuve tout au long de cette recherche.

Notre première liste de critères a été soumise à un approfondissement correspondant à une analyse des projets sélectionnés, une exploration des curiosités rencontrées, ainsi qu'à la lecture de certains ouvrages qui nous ont accompagnés dans nos idées. Les critères que nous présentons dans ce manuel sont une mise en cohérence des résultats de notre recherche.

Ils ont été regroupés en quatre catégories, répondant à une série de questions fréquemment employée et fortement utile à l'intelligibilité d'un raisonnement, à savoir :
Comment ? Où ? Qui ? Quoi ?

Le Quand, le Pourquoi et le Combien manquent à cette liste pour compléter le célèbre sigle QQQQCCP pour la raison qu'ils entraînent une réponse logique. Pourquoi ? Pour répondre au paradoxe énoncé. Quand ? Maintenant,

déjà depuis un moment, et pour longtemps espérons-le. Combien ? Une multiplicité, autant qu'il faut et encore plus si possible.

Aucun de ces critères ne découle d'un autre ou ne fait suite au précédent. Tous ont leur importance, aucun ne justifie l'autre. Ce n'est que par souci d'intelligibilité de lecture que nous les présentons suivant un ordre précis dans ce manuel. Il faut garder en mémoire qu'ils peuvent se lire dans un ordre quelconque.

CONSTATS

« L'architecture n'est pas seulement un art [...] c'est d'abord et surtout le cadre, la scène où se déroule notre vie. »

Bruno Zevi, *Apprendre à voir l'architecture*, 1959

De fait avéré, l'architecture a un impact sur la terre et sur l'homme. Elle est omniprésente dans le quotidien de tous. Non seulement elle est visible par tous et constitue l'environnement quotidien de chacun, mais tout le monde a un avis sur elle : *C'est beau, c'est laid, trop grand, trop petit...* Aucun avis universel, mais une multitude de petits avis qui traversent les esprits, des avis qui ne sont pas toujours énoncés, ni pensés explicitement, mais qui d'une manière ou d'une autre ont une influence sur ceux qui les émettent.

Nous affirmons que l'essence de l'architecture est sa portée sociale. L'enjeu de l'architecte n'est-il pas de construire un environnement propice à satisfaire le quotidien de chacun, n'est-il pas de réfléchir à des problématiques, sociales, écologiques... qui dépassent le simple domaine de l'architecture ? Comment faire *pour* les gens, *avec* les gens, si nous ne connaissons que ce qui nous concerne ? Comment ne pas imposer une vision d'architecte qui ne conçoit pas

forcément que le plus subtil des détails, celui dont il sera le plus fier, ne sera peut être aux yeux de celui qui le vivra au quotidien qu'une incompréhension totale ? Comment, en réalisant tout d'un coup l'ampleur du rôle de l'architecte, devons-nous continuer à *construire* cet environnement destiné à chacun ?

CONSTRUIRE ?

La nécessité de construire émane comme un fait indiscutable. Ne doit-elle pas être remise en question, réfléchi davantage ? C'est un fait sur lequel nous ne pouvons pas revenir, comme un droit de réponse inévitable à un accroissement démographique constant, et au besoin toujours plus grand de la population d'accéder à mieux voire au meilleur. Ces besoins, bien que très actuels, entraînent des modifications quasi permanentes sur le territoire. Nous pouvons nous demander *comment* il est judicieux de construire aujourd'hui. Est-ce que l'on se demande si une construction aura toujours lieu d'être dans cinquante ans, comment elle aura vieilli, si elle ne détruit pas le sol sur lequel elle repose ? Est-ce qu'en répondant en toute hâte aux besoins actuels on se demande quels seront les besoins de demain ?

L'architecture, parallèlement à l'impact qu'elle a sur les personnes, a un impact sur le territoire. Aujourd'hui, plus qu'avant, nous devons nous demander comment nous pouvons réagir à la certitude croissante que le monde va

changer, au même titre que notre façon de faire. Nous considérons être à une époque où le besoin de réfléchir *avec* et *pour* son territoire devient crucial.

QUEL ENVIRONNEMENT ?

En ce début du 21^{ème} siècle, nous sommes dans une période très délicate. Une *rupture d'ampleur*¹ se produit entre ce siècle et le siècle passé. Lequel a été le théâtre d'un nombre notable de changements qui ont modifié entièrement notre manière d'habiter, de communiquer, de nous déplacer, en bref, de vivre. Le système actuel est encore basé sur un modèle de ressources inépuisables, ceci lié directement à l'accroissement de la population mondiale et à l'augmentation constante de son niveau de vie.

Ces facteurs ont une grande influence sur notre environnement et se traduisent par de nombreuses conséquences dont nous prenons conscience, comme entre autres le réchauffement climatique, l'augmentation du niveau des eaux, la baisse de biodiversité, etc. Petit à petit nous nous rendons compte que nous sommes responsables de l'état actuel de notre planète et que nous nous devons d'agir, et de réfléchir à la pertinence de nos modes de vie actuels.

¹ Marie-Hélène Contal, *Réenchanger le monde*, 2014 [B2]

TOUJOURS PLUS !

Ces changements permanents et les impacts qu'ils entraînent s'effectuent à une vitesse fulgurante. Durant les cinquante dernières années, la population mondiale a presque triplé, les progrès technologiques sont de plus en plus rapides, et l'ambition de l'Homme ne cesse elle aussi de croître. Nous construisons plus haut, nous nous déplaçons plus loin, nous allons plus vite... Nous nous développons toujours plus, et nous continuons à vouloir le faire de la même manière que nous l'avons fait ce dernier siècle. C'est en réaction à cette extrême vitesse que nous devons agir de manière analogue : rapidement donc.

EFFET PAPILLON

Au-delà des conséquences que notre mode de vie a sur la planète et sur notre territoire, il a une influence sur de nombreux domaines. Parallèlement à la crise écologique et climatique, le contexte économique et social est de plus en plus instable. Contrairement au réchauffement climatique et la fonte des glaciers, qui peuvent être des notions toute aussi abstraites et lointaine que la vie sur Mars dans un film de science-fiction, les crises financières touchent directement la population mondiale, ou du moins une grande partie de celle-ci. Yona Friedman introduit dans son livre *L'architecture de survie* [B5] une notion très intéressante, celle de la nouvelle pauvreté. Il en cite deux types : la pauvreté de celui qui ne gagne pas d'argent – il parle ici des personnes en situation précaire – et le

nouveau pauvre, celui qui gagne de l'argent, mais qui n'en a pas assez, dû à la dévalorisation monétaire, celui *qui ne gagne rien d'autre que de l'argent*. Nous pouvons constater la généralisation de ce phénomène. Il n'est plus question de pays en voie de développement, de pays développés, ou autre ; ces crises financières touchent quasiment le monde entier.

UNE CRISE SOCIALE

Cette situation, que Yona Friedman observait en 1978 et que l'on observe encore, a un impact sur les envies et les motivations des gens. Une tendance aux mouvements sociaux se propage. La précarité et le chômage sont des facteurs d'échange et incitent à une réflexion sur une nouvelle manière de procéder, qui demanderait moins de moyen, mais plus de partage. Les crises financières sont liées directement aux crises sociales. Le rôle de chacun, de chaque échelle est remis en cause. Déjà en 1973, Ivan Illich [B7] parlait d'une société conviviale, reposant sur un changement radical de système économique, et émettait une notion qui nous semble plus que jamais d'actualité :

« L'austérité n'a pas vertu d'isolation ou de clôture sur soi. [...] L'austérité fait parti d'une vertu plus fragile qui la dépasse et qui l'englobe : c'est la joie, l'eutrapelia, l'amitié. »

UNE CRISE URBAINE ?

« Même le journal *Le Monde*, plutôt intelligent, auquel j'avais envoyé quelques lignes pour le motiver à comprendre la relation entre l'architecture et la violence m'a aimablement répondu qu'ils n'avaient justement pas de place dans leur rubrique... Je leur ai répondu aussi aimablement :

“Triste de voir combien la presse française n'arrive pas à lier les éléments dont la combinaison devient violente. Et l'architecture n'est présentée dans les faits de civilisation que comme un passe-temps mineur isolé ou une course au vedettariat... (Pourtant, “lier les éléments entre eux”, cela s'appelle intelligence. Basique, non?) »

Lucien Kroll, *Tout est paysage*, 2001, p.147

Lorsque nous parlons de ce contexte en pleine évolution et des nombreux domaines touchés, nous ne pouvons pas négliger celui qui nous est le plus proche : la **ville** [M4]. La population ne cesse d'augmenter, entraînant un besoin croissant de nouvelles habitations. En résultent principalement un étalement urbain considérable induisant un appauvrissement des surfaces naturelles et cultivables, et une sclérose des villes. Nous connaissons la ville, nous y avons vécu, et ce qu'on peut qualifier de crise urbaine éveille en nous un intérêt très vif et une responsabilité que nous ne pouvons nier.

POUR UNE ARCHITECTURE OUVERTE

MANIFESTE

L'architecture ouverte cherche à répondre à la contradiction entre une manière *finie* de concevoir l'architecture et le contexte dans lequel elle se place, en écho au paradoxe évident entre les limites existantes de notre territoire¹ et notre manière de l'habiter. En ce sens, elle veut se rapprocher des problématiques concrètes qui en émanent.

L'architecture ouverte veut guider l'architecte dans un débat qui concerne tout le monde, et dans lequel il a un rôle conséquent à jouer. Elle cherche à réfléchir à l'avenir de notre monde, à sa transition.

Elle veut apporter une vision globale à l'architecte, dans l'espace et dans le temps, pour imaginer une nouvelle manière de faire le projet.

A grande comme à petite échelle, il doit prendre en considération le territoire qui l'entoure et pas seulement son terrain d'étude.

¹ Territoire au sens des ressources qu'il détient, comme au sens de son étendue

L'architecture ouverte veut devenir imparfaite, irrésolue, ne pas être aboutie, pour laisser une porte ouverte à l'exploration et à l'expérimentation.

Elle se détache des principes définis d'une architecture de savoir pour devenir une architecture de tous.

INTRODUCTION AUX CRITÈRES

Nous exprimons ici l'architecture ouverte à travers quatre parties distinctes : sa temporalité, ses lieux, ses acteurs, et son caractère. Chaque partie se décline en un certain nombre de critères.

Temporalité. – Le projet non fini. Le projet éphémère. Le projet transition.

Lieux. – Dans la ville. Espaces vacants. Espaces publics.

Acteurs. – Participation de l'habitant. L'architecte, différemment. Implication des institutions. Ensemble.

Caractère. – Petite échelle. Une construction accessible à tous. La légèreté de l'œuvre. Des formes simples. Petit budget. Recycler et réemployer.

Ces critères constituent une liste ouverte qui ne se loue pas d'être une fin en soi, mais qui propose quelques notions fondamentales pour l'application de cette architecture.

Il importe de préciser que l'application de l'intégralité de ces critères n'est pas nécessaire pour considérer une intervention comme ouverte. Il arrive d'ailleurs que certains d'entre eux soient incompatibles.

TEMPORALITE

« Il ne me semblait pas que j'aurais encore la force de maintenir longtemps attaché à moi ce passé qui descendait déjà si loin. Du moins, si elle m'était laissée assez longtemps pour accomplir mon œuvre, ne manquerais-je pas d'abord d'y décrire les hommes comme occupant une place si considérable, à côté de celle si restreinte qui leur est réservée dans l'espace, une place au contraire prolongée sans mesure dans le Temps. »

Marcel Proust, *A la recherche du temps perdu*, 1927

La vision globale d'un architecte ne peut se résumer uniquement à une vision globale dans l'espace. Elle doit inclure une réflexion temporelle qui n'en est que plus importante. Si l'on considère l'homme dans son histoire, ne peut-on pas dire qu'il prend finalement plus de place dans le temps que dans l'espace ? L'architecte ne doit plus se contenter d'agir pour répondre à des problèmes actuels, il doit développer parallèlement la conscience temporelle d'éventuels changements. Cela implique la mise en œuvre d'un discours nouveau, qui préfigure la suite des événements et tente de s'y préparer au mieux. En incluant la notion de temporalité au sein même du **projet** [M2], il s'invente une alternative et cherche à proposer des réponses innovantes au contexte en mutation.

Cette notion de temporalité peut se décliner en de nombreuses variantes dans son application projectuelle. Pour que le projet soit *ouvert*, il peut être éphémère, périodique, incomplet, évolutif...

« L'architecture doit pouvoir se répéter et être indéterminée et incomplète. Nous sommes favorables à l'acquisition d'une expérience évolutive, ouverte, instable et changeante pour répondre à la métamorphose incessante de notre époque. Nous aspirons à développer un architecture conçue davantage comme une méthode ouverte et capable de s'adapter que comme quelque chose de froid et de fermé.»

Giancarlo Mazzanti, *Réenchanger le monde*, 2014

LE PROJET NON-FINI

« Il n’y a jamais de temps arrêté, le bâtiment n’est jamais fini. Un bâtiment fini, c’est un bâtiment mort. »

Bouchain, *Histoire de construire*, 2012

Le projet non-fini est un projet qui n’a pas de fin déterminée, qui est destiné à être complété et modifié. Il se veut être une réponse à un futur incertain et à la certitude de changements à venir. **Pour qu’il puisse s’adapter à de nouveaux besoins, le projet est conçu pour pouvoir évoluer.** Il s’oppose au **projet fini** [M3], construit à un moment donné sans prendre en compte sa probable obsolescence future, et rendant irréversible¹ la nature du sol sur lequel il est construit. Le projet non-fini permet l’adaptation, la modification, voire la déconstruction de l’ouvrage, lorsque la proposition n’aura plus lieu d’être.

“Nous ne devrions pas essayer de prévoir ce qui va arriver, mais essayer de prendre des dispositions pour l’imprévu.”

Bouchain, *Histoire de construire*, 2012

¹ Dans le sens où sa déconstruction, jamais évaluée lors de la naissance de l’œuvre, ne se fera pas sans peine.

Le non-fini répond à un contexte en mutation, et intègre l'habitant ou l'utilisateur dans le projet. Le projet étant à considérer comme un **processus** [M2], son utilisation en fait partie intégrante. Ainsi, l'utilisateur devient, durant une certaine phase de projet, également concepteur. [P16] Affirmer dès l'initiation du projet l'absence de résultat figé induit un échelonnage du temps de la construction, permettant de ne pas imposer un *tout* à un moment donné et laissant à l'œuvre l'opportunité d'évoluer au gré des besoins.

LE PROJET ÉPHÉMÈRE

L'éphémère permet l'interdit. – Les interdictions sont souvent des freins pour grand nombre d'interventions souhaitées. Toute intervention dans l'espace public, principalement lorsqu'il s'agit d'interventions un tant soit peu construites, nécessite une autorisation. Des oppositions peuvent aussi freiner le projet, jusqu'à, parfois, empêcher sa réalisation. L'éphémère est en ce sens un moyen de proposer, d'innover, sans *demander*. Dès que l'on sait que le projet ne va pas durer, qu'il est prévu pour ne rester qu'un temps limité (que sa durée soit prédéfinie ou non), il est beaucoup plus simple d'être en mesure de la réaliser, et qui plus est de manière rapide ou immédiate.

L'éphémère révèle. – Les interventions éphémères permettent de soulever des interrogations, et parfois d'y apporter des réponses. Elles mettent en évidence des potentialités inexploitées que présentent certains terrains, souvent des lieux sensibles ou dévalorisés, particulièrement dans certaines zones de grande densité, bâtie ou de population, où la valeur des espaces publics est signifiante. Des projets éphémères peuvent s'y installer et ainsi, le temps d'un événement ou d'un chantier, révéler leur potentiel et interroger leur statut. De cette manière, ils encouragent la réflexion et se font l'image d'un changement envisageable.

Ces projets peuvent jouer un rôle de catalyseur, et permettre la revitalisation d'un lieu. Que l'intervention suggère l'image que pourrait avoir le lieu ou qu'il ne soit que le vecteur de l'activation d'un espace et ainsi la confirmation qu'il peut être utilisé différemment, elle propose un changement de son statut.

Il arrive que l'éphémère ne soit que l'idée initiale de l'intervention, et qu'il aboutisse finalement à une durabilité prolongée. Si le projet fonctionne, c'est-à-dire qu'il rend attractif l'endroit et génère une nouvelle dynamique, il peut s'instaurer sur les lieux pour une durée indéterminée [P5]. Dans ce cas précis, les autorités auront jugé de la pertinence de l'intervention, et donné leur accord quant à sa conservation. Le projet éphémère prendra alors le statut de projet *non-fini*, laissant ouvert toute modification future.

L'éphémère permet l'expérience. – La notion d'éphémère a ceci de particulier qu'elle autorise les erreurs. Toute intervention qui n'est pas prévue pour durer est en elle-même une expérience. Par définition, une expérience est l'acquisition d'une certaine connaissance par la pratique¹. L'éphémère admet l'acquisition de connaissances par sa valeur d'essai, par les tentatives qu'il laisse entreprendre. Concevoir différemment l'architecture, de manière à ce qu'elle soit une réaction au contexte actuel et futur est une épreuve délicate. L'éphémère ne durera pas, mais l'expérience qu'il permet d'acquérir profitera à chacun, à l'architecte, au passant, à l'utilisateur ou au connaisseur. L'architecture éphémère autorise les erreurs et les encourage.

LE PROJET TRANSITION

La mise en œuvre d'un *projet fini* demande du temps et de la préparation. Une architecture ouverte peut intervenir dans le sens où elle s'installe dans un site de manière temporaire, pour une durée délimitée dans le temps : dès que l'ouvrage prévu s'implantera, l'œuvre ouverte disparaîtra. Lorsqu'un lieu est en phase de transition, le temps d'attente entre son état initial et son état prévu est toujours relativement long. Les lieux concernés peuvent notamment être, pour ne

¹ Dictionnaire Larousse

citer que deux exemples fréquents, des terrains en friche sur lesquels a été planifiée la construction d'un nouvel immeuble ou des places sujettes à un nouvel aménagement urbain.

Incitation. – Dans l'attente d'un projet prévu, des autorités, des collectifs ou des individus peuvent prendre l'initiative d'occuper les lieux pour réfléchir aux réels besoins à venir [P2]. Ils préfigurent un nouvel espace urbain qui pourrait exister en cet endroit. Leur démarche sonde la population et traduit ses envies en actes concrets. En avance dans le temps par rapport à l'occupation qui y est prévue, cette transition peut avoir une certaine influence sur les modifications projetées.

Expérimentation. – Par ailleurs, l'occupation peut être éphémère, sans préfigurer pour autant une situation future. Ceci dans le but d'occuper un lieu en transition et ainsi en bénéficier en attendant son réaménagement. [P1] Ce cas profite de l'évidente transformation du lieu pour en faire un terrain d'expérimentation.

LIEUX

L'architecture ouverte peut s'appliquer à n'importe quel endroit dans le monde. Elle n'est pas restreinte à un contexte urbain ou économique en particulier, **elle se fait là où sont les gens.**

Cependant, elle n'émerge pas partout. Nous avons pu observer un regain d'attention envers cette manière de concevoir l'architecture lorsque figurent des situations délicates, financièrement, politiquement ou socialement. C'est là que se posent le plus de questions, et que se manifeste un sentiment d'entraide et de fraternité. En Europe, nous avons remarqué, entre autre, une apparition de microinterventions, notamment en France. Ces phénomènes d'*architecture sociale*, d'*autoplanification* ou d'*autoconstruction* existaient et étaient déjà théorisés dans les années 1970 [B4, B5], mais ils se sont estompés pour réapparaître en force depuis quelques années.

D'autant plus répandus en Espagne, ils accompagnent souvent des moments de doutes, où naît la sensation de *devoir faire quelque chose*. Le manque de travail ou de revenus semble souvent être à l'origine de cette manière d'*occuper son temps*. [C6] En cherchant à tirer le meilleur des périodes difficiles, ils engendrent le développement d'une conscience planétaire¹ et entraînent la naissance de nouveaux mouvements.

¹ Gilles Clément, *L'alternative ambiante*, 2014 [B6]

En Suisse, le phénomène est très discret. Quelques interventions questionnent ces problématiques, des initiatives cantonales ou communales proposent une participation des habitants à certains projets [C15] mais le climat très normatif a tendance à empêcher cette prise de risque.

Aux Etats-Unis, l'importance des usagers dans certains projets est d'une grande importance depuis plusieurs décennies. Initiateurs de l'*advocacy planning*¹, ils ont développés des systèmes qui permettent à chacun d'intervenir. Des nombreuses initiatives en découlent encore aujourd'hui. En réagissant notamment à des problématiques liées à des lieux inexploités de leurs villes, certains habitants profitent de la marge de manœuvre laissée par la planification officielle pour y répondre.

Nous remarquons également des phénomènes de ce genre en Asie ou en Amérique latine et ceux que nous avons pu observé nous en donnent un premier aperçu.

Aussi, si l'architecture ouverte peut se rapporter à différents contextes, il s'agit ici d'en approfondir un de manière plus spécifique. Le contexte urbain des sociétés occidentales, celui que nous connaissons.

Ici, nous abordons l'architecture urbaine.

¹Outil de la démocratie locale en matière d'urbanisme développé dans les années 1960 par Paul Davidoff

« L'architecture urbaine se distingue de l'architecture monumentale ou de l'architecture "objet", elle vise à faire corps avec le bâti existant. Elle n'est pas nécessairement "ordinaire", mais évite les excès et le spectaculaire pour promouvoir le dialogue avec les éléments (équipements, mobilier urbain, immeubles, rues, etc.) qui l'entourent. »

Jacques Lévy et Michel Lussault, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, 2003

DANS LA VILLE

Pour agir dans un lieu spécifique, il est essentiel de l'expérimenter. Il convient de bien le comprendre, et d'en saisir correctement les différents aspects, d'autant plus s'il est d'une complexité égale à celle qui caractérise la **ville** [M4].

« Je suis un homme des villes; je suis né, j'ai grandi et j'ai vécu dans les villes. Mes habitudes, mes rythmes et mon vocabulaire sont des habitudes, des rythmes et un vocabulaire d'homme des villes. La ville m'appartient. J'y suis chez moi. »

Georges Perec, *Espèces d'espaces*, 1974

En tant que citadines, nous nous confrontons à l'environnement urbain, environnement qui nous entoure et dans lequel nous avons développé notre vision et réflexion citoyenne et architecturale.

Nous n'avons pas la velléité d'en donner une définition mais plutôt d'en énoncer les aspects qui en font le cadre propice à une architecture ouverte.

La ville, différemment. – Pour ce qui est de sa construction et de son organisation, la ville a eu ses heures de gloire. Construire une ville de toute pièce ne s'avère plus autant

d'actualité.

Aujourd'hui, nous ressentons un phénomène de congestion urbaine au sein de nombreuses villes que nous connaissons. A tel point qu'il nous est difficile d'envisager de la même manière qu'avant la pratique de la profession d'architecte et le domaine de la construction de manière générale. L'organisation de la ville n'en reste pas moins une question centrale. Nous proposons de l'aborder différemment. Aussi, sans pour autant prétendre à une certaine exclusivité, il est possible d'intervenir de manière plus délicate, à travers des opérations peut-être plus modestes, plus *douces*¹, qui peuvent revêtir cependant autant d'importance quant à leurs résultats. C'est précisément ce type d'interventions que nous cherchons à identifier et à valoriser.

Relation ville-habitant. – Mais la ville, n'est pas uniquement un environnement bâti. C'est aussi, et peut-être avant tout, un *établissement humain*², où la part des hommes qui y résident a une importance signifiante dans son organisation. Aussi il est essentiel d'entretenir un cadre favorable au développement des relations qui associent la ville à ses occupants. **L'architecture ouverte s'attarde sur ce lien qui unit l'habitant à sa ville.** Ce lien se traduit par une liberté d'appropriation des espaces urbains. Malgré cela, on observe depuis quelques temps un phénomène qui tend à la restreindre: la ville garantie.

¹ Au sens où l'entend Jean-Marc Huygen dans *Qu'est-ce qu'un microprojet?* - *Manifeste pour une architecture douce*

² Monique Ruzicka-Rossier

« La métropole contemporaine altère, neutralise et aseptise les ambiances les plus inqualifiables, les moins traduisibles, de l'ordre de celles qui pourraient donner aux villes une profondeur troublante, des tonalités affectives changeantes, des opportunités de dérive sans repères. »

Marc Breviglieri, dans « Une brèche critique dans la ville garantie », *De la différence urbaine*, 2013

Ville garantie. – Cette aseptisation de l'espace se traduit notamment par un certain nombre de mesures de la part de quelques villes face à l'installation de sans-abri ou de marginaux. A Angoulême, par exemple, des grillages ont récemment été posés autour de plusieurs bancs publics. A Perpignan, ils ont même été supprimés. Ces procédés nous paraissent être le comble du non-sens. Ils vont à l'encontre de la relation que l'architecture ouverte s'efforce de préserver entre les espaces urbains et leurs usagers. Par ailleurs, le banc public est certainement un symbole des plus puissants de l'appropriation de l'espace public par les habitants.

Un autre emblème d'une telle appropriation : le procédé qui consiste à étendre son linge aux bords des fenêtres et des balcons. Qu'est-ce qui est plus symbolique que de prolonger l'intérieur de son habitat à l'extérieur, dans l'espace public (qui s'étend *jusqu'au faitage des toitures* [M5])

avec ce que chacun a de plus intime? Encore une fois cette pratique tend à disparaître. Dans certains endroits, comme à Béziers¹ entre autres, elle est déjà interdite.

Résistance. – Des résistances à ce phénomène se manifestent toutefois peu à peu et *associent aux espaces publics l'esprit de la ville*². Dans le quartier de Noailles à Marseille, une rue *coupe-george* s'est, grâce aux actions de ses habitants, découvert un nouveau visage. Suite à l'agression d'un homme en 2009 dans la rue de l'Arc, les habitants ont décidé de rendre leur espace public plus attrayant, plus rassurant, en disposant des plantes en pots bordant aujourd'hui toute la rue. Cette initiative a transformé l'identité du quartier. La rue, plus fréquentée depuis, a par la suite été déclarée piétonne par la municipalité de la ville, l'une des deux seules de Marseille. Sur la même lancée, les habitants ont accroché des panneaux limitant la vitesse routière dans la rue adjacente. On ne peut moins officiels, ces panneaux y sont encore suspendus, et respectés par les automobilistes. Il s'agit dans les deux cas d'une manière de contribuer à la reconquête des espaces publics : la pratique habitante devance la mise aux normes officielle.

L'architecture ouverte vise un retour à une appropriation des espaces de la ville par ses habitants.

¹ Béziers a fait l'objet d'un arrêté municipal en mai 2014 qui a été sujet à de nombreuses polémiques

² Thierry Paquot, *L'espace public*, 2009

ESPACES VACANTS

Les lieux touchés par cette stérilisation et uniformisation des espaces urbains sont sujets à l'implantation d'une architecture ouverte. Mais ils ne sont pas les seuls.

On remarque dans nos villes une abondance d'étendues urbaines non bâties, vacantes, délaissées, qui peuvent être catégorisées de diverses manières.

« De même que l'architecture est l'affaire de tous, puisque nous en sommes tous les usagers, je crois qu'elle est partout [...], dans ces lieux "impensés aussi que sont les friches industrielles ou les territoires délaissés par l'aménagement mais occupés par les hommes, et dont l'existence nous permet de reconsidérer notre façon d'habiter, de partager ou de vivre ensemble. »

Patrick Bouchain, *Construire autrement*, 2006

Les délaissés. – Espaces résultant de la démolition d'immeubles ou dans l'attente d'une reconstruction à venir, bâtiments ou infrastructures abandonnés laissent des *vides* dans les villes. Dans leur état actuel, ils sont particulièrement inappropriés à un usage public. Ce sont des endroits éminemment exposés à l'architecture ouverte.

[P14]

Les interstices. – Les résidus, les entre-deux, sont des espaces sans réelles fonction attribuée qui donnent lieu à un fort potentiel d'appropriation. Ce sont des petits îlots de trottoir résultant du tracé des voies de circulation, des espaces inévitables entre deux constructions ou simplement des espaces qui n'ont pas été construits bien que situés sur une parcelle constructible. [P8]

Les inaccessibles. – Ces espaces sont d'appartenance publique mais leur accès est pourtant restreint au public. Ce sont par exemple des espaces enclos ou encore dans lesquels la place du piéton est fortement négligée par rapport à celle qui est accordée à la voiture. [P7]

« Les espaces publics, désignent les endroits accessibles au public, arpentées par les habitants, qu'ils résident ou non à proximité. Ce sont des rues et des places, des parvis et des boulevards, (...) le réseau viaire et ses à-côtés, qui permettent le libre mouvement de chacun, dans le double respect de l'accessibilité et de la gratuité.»

Thierry Paquot, *L'espace public*, 2009

Les dévalorisés. – Ce sont des espaces urbains dont le potentiel n'est pas mis à profit. Ils sont ouverts au public mais ce dernier n'y interagit pas. Un espace public ne peut être perçu en tant que tel que dans la mesure où il est

utilisé par les usagers *qui s'y croisent, s'évitent, se frottent, se saluent, conversent, font connaissance, se quittent, s'ignorent, se heurtent, s'agressent, etc.*¹ [P9]

ESPACES PUBLICS

L'architecture ouverte fait aussi référence aux sites qui accueillent, elle s'applique à transformer des espaces libres, ouverts (au sens urbanistique du terme) en **espaces publics** [M5]. Autrement dit, des espaces dont la fonction relève de l'interaction sociale de ses usagers, d'une vie collective animée, et qui promeut l'échange, la rencontre et la convivialité.

Cette fonction peut tout à la fois être la motivation première de l'architecture ouverte et être mise à profit pendant sa réalisation. En effet, de nombreuses interventions présentées dans la boîte à outils conçoivent le projet comme moyen qui aspire à tisser du lien social entre les acteurs concernés.

¹ Thierry Paquot, op. cit. p.37

ACTEURS

L'**architecture ouverte** [M1] s'attarde scrupuleusement à créer une relation spécifique avec son récepteur. Elle est particulièrement attentive à satisfaire les besoins et les envies de son destinataire, plus peut être qu'à la forme qu'elle va revêtir. Celui qui conçoit une œuvre ouverte, *ne peut ignorer qu'il travaille pour un récepteur*¹.

De fait, ce qui fait l'essence de l'architecture, et ce depuis son origine, est la portée sociale qui la caractérise.

¹ U. Eco, *L'œuvre ouverte*, 1979 [B3]

PARTICIPATION DE L'HABITANT

« [...] Ceux qui décident (commission ou tyran) ne partagent pas les risques avec l'habitant ; les risques de conséquences néfastes de la mauvaise planification qu'ils « risquent » de faire, c'est l'habitant seul qui les assumera. »

Yona Friedman, *L'architecture de survie*, 1978

Un facteur de poids de l'architecture ouverte est l'intégration de ses destinataires dans sa conception même. La participation des habitants est effectivement courante dans le processus du **projet** [M2] et vise d'une part à sensibiliser les intervenants à la question de l'aménagement du territoire et de la construction, et d'autre part, à prendre en compte les différentes suggestions de ces derniers de manière à mieux répondre à leurs attentes.

Coproduction. – Une première technique de la participation consiste à faire intervenir les habitants du site en question ou de l'ouvrage projeté dans le déroulement du chantier. S'installe dès lors un échange de savoir-faire techniques et empiriques entre les différents intervenants. Ces savoirs sont d'abord transmis par des professionnels du domaine de la construction aux habitants, leur conférant ainsi certaines clefs de la profession. Ensuite, dans la relation inverse, les résidents partagent leurs connaissances inégalables de

la pratique du terrain, de l'expérience in-situ vécue au quotidien. Ce premier mode de participation est également l'occasion de tisser un lien au sein même des participants. [P15]

Consultation. – Une deuxième démarche repose sur l'implication des habitants dans le processus décisionnel du projet. Elle vise à prendre en compte les avis de ces derniers dès la phase de réflexion du projet de manière à ne pas leur imposer une vision architecturale ou urbanistique qui ne leur conviendrait pas et leur octroyer de la sorte, une valeur d'expertise. Cette consultation peut se faire au moyen de réunions basées sur des discussions ou des débats, des séminaires de concertation, des conférences et des tables rondes [C5], ou encore des ateliers incitant les usagers à participer activement à la mise en place du projet [C15].

Autoplanification. – L'autoplanification est l'une des méthodes qui intègre le plus l'habitant dans la construction de son environnement. Elle est généralement le fruit d'une volonté de l'habitant, prenant lui-même l'initiative de construire ou d'adapter. Yona Friedman [B5], entre autres, préconise l'établissement d'une méthode qui a pour finalité la disparition totale du rôle de l'architecte tel que nous le connaissons aujourd'hui. Il donne à l'architecte un nouveau rôle, celui de *professeur de langues*. L'habitant doté de peu

de connaissances en la matière peut alors projeter lui même son architecture.

« Si l'homme de la rue peut apprendre une notation simple qui lui permette d'exprimer son programme, qui lui permette également de contrôler les conséquences entraînées par son choix, pourquoi ne pourrait-il pas « agir » de façon à être son propre architecte ? Pour se passer du graphe, c'est à dire des boutons et des ficelles, au plan architectural proprement dit, il n'y a qu'un pas et nous allons le franchir. (...) Pour cela je vais devoir, une fois de plus, ouvrir une parenthèse et insister sur son importance. Afin de pouvoir utiliser la méthode des boutons et des ficelles et traduire les figures, ainsi obtenues, en plan de bâtiments, un enseignement – du niveau de l'école primaire – est absolument nécessaire. Un enseignement implique un manuel. »

Yona Friedman, *L'architecture de survie*, 1978

L'architecture ouverte s'applique à instaurer une relation horizontale entre le planificateur-architecte et le planificateur-habitant, les plaçant sur un pied d'égalité au moyen d'un enseignement et d'un échange de savoirs réciproque.

L'ARCHITECTE, DIFFÉREMMENT

S'il n'est peut-être pas nécessaire de *coller une étiquette* à l'architecte, il n'est pas inintéressant de s'interroger sur les positions qu'il peut occuper l'architecte au sein d'une architecture ouverte. Dans une architecture imaginée et construite par l'habitant, quelle est sa place ?

Celui-ci ne s'impose pas comme un architecte *star* qui construit une œuvre de manière à ce qu'elle soit *goutée et comprise telle qu'il l'a voulue*¹ et qui constitue ainsi sa signature. Au contraire, l'architecture ouverte évite toute forme d'architecture sensationnelle ou spectaculaire.

« Ce n'est pas ce qui a été au fil du temps, recensé dans l'éventail des surprises ou des merveilles de ce monde ; ce n'est ni grandiose ni impressionnant ; ce n'est même pas forcément l'étranger : ce serait plutôt, au contraire, le familier retrouvé, l'espace fraternel »

Georges Perec, *Espèces d'espaces*, 1974

Détaché de ce statut, il retrouve son rôle social qui fait de lui, entre autres, un *intermédiaire* entre les citoyens et les institutions. Il peut alors s'apparenter à celui que lui confère l'*advocacy planning*.

¹ U. Eco, op. cit. p.41

Les collectifs . – Les collectifs [M7] sont des acteurs dominants de l'architecture ouverte. Souvent composés de membres issus de multiples corps de métiers ils cherchent à intégrer des visions professionnelles et des expertises variées. Ces structures émergent habituellement d'une volonté délibérée de réagir au contexte critique qui les entoure et d'apporter une contribution dans la mesure de leurs capacités. Ces organismes se sont récemment multipliés et partagent généralement des objectifs et des principes d'action communs.

IMPLICATION DES INSTITUTIONS

Nous observons une réaction des institutions administratives vis-à-vis de ce contexte en crise. Alors qu'il est certain que des initiatives spontanées, émanant du citoyen, architecte ou non, se mettent en place, il est de plus en plus fréquent que des personnes dotés de fonctions publiques, souvent politiques, s'appliquent à suivre des objectifs identiques. Leur engagement peut se traduire de différentes manières, au moyen d'appels à projets ou concours comme celui lancé en novembre dernier par la mairie de Paris [C11] ou directement à travers leurs politiques d'aménagement comme celle qu'a menée Amanda Burden, ancienne responsable du département d'urbanisme de New York [C4]. D'autres événements consistent à mettre

en lumière les actions et interventions menées par de plus petites organisations au travers d'expositions ou de festivals. Ainsi rassemblés en un même lieu, sous un même thème, ces petites actions prennent du poids, le public peut reconnaître leur importance. Elles sont mises en valeur et sensibilisent par la même occasion les personnes qui n'étaient jusque là peu ou pas concernés par ce genre d'interventions. [C7]

ENSEMBLE

L'architecture ouverte veut réunir l'ensemble de ces acteurs de manière à développer des projets qui tirent une valeur optimale de chacun des intervenants. Elle les invite à travailler de concert, *sur un mode plus horizontal et démocratique.*

« Coproduire démocratiquement la ville passe par des initiatives favorisant l'énoncé de visions multiples par une diversité d'auteurs. Il s'agit avant tout d'actes de partage. »

Bruit du Frigo, *Catalogue des ateliers d'urbanisme utopique*

CARACTERE

Un objet, qu'il soit du type architectural, paysager ou urbain, doit respecter certains critères formels et pratiques. Il doit être accessible à tous et garantir une mise en œuvre facile. L'architecture ouverte doit être une architecture modulable, elle doit pouvoir s'adapter. Elle ne s'arrête pas à un seul contexte. Elle est une méthode pour intervenir partout et avec tous. Bien que tous n'y porteront pas un intérêt, il est important de faire remarquer que l'architecture ouverte offre à ceux qui le souhaitent la possibilité de participer. Ainsi, pour ne pas se limiter à un certain public, contexte ou moment, le caractère même de l'architecture ouverte est soumis à des exigences.

PETITE ÉCHELLE

« Rien n'est indifférent, rien n'est impuissant dans l'univers: un atome peut tout dissoudre, un atome peut tout sauver. »

Gerald de Nerval, *Aurélia ou le rêve et la vie*, 1855

Construire petit ne veut pas dire construire modeste ni réagir localement, fermer les yeux sur tout le reste et se concentrer sur soi. Il y a des interventions, aussi petites qu'elles soient, qui engendrent des répercussions à une échelle qui peuvent dépasser notre imagination. C'est le fameux effet papillon que nous connaissons tous. Dès lors, quand il convient d'agir dans ce contexte, dont nous avons parlé maintes et maintes fois, la petite échelle nous semble la plus adéquate. Dépourvue de la *folie des grandeurs*, elle répond à des problèmes locaux sans chercher à atteindre la démesure, parallèlement à quoi, elle peut avoir un retentissement à une échelle insoupçonnée.

Cet impact est d'autant plus important lorsqu'une intervention à petite échelle fait écho à d'autres. Les **microinterventions** [M8] s'enchaînant sur un territoire permettent de changer les choses à un niveau global, sans beaucoup d'énergie, de manière efficace. La petite échelle entraîne des interventions ponctuelles, qui s'adaptent facilement à un endroit, en zone rurale comme en zone

urbaine.

Il faut néanmoins savoir ce que signifient des interventions de *petite échelle*. **Car la petite échelle n'a pas de taille précise.** Différents cas envisageables, du banc installé en une nuit sur une place [P12] à une construction plus élaborée [P5]. Tous modifient le caractère de l'endroit de manière plus ou moins prononcée. Si l'intervention est localisée intelligemment, si elle répond à un manque effectif, à un besoin authentique, elle pourra avoir une incidence qui va au-delà du lieu dans lequel elle s'implante. Il faut simplement réfléchir à la *bonne échelle* d'intervention, celle qui va avoir un impact. Il n'y a pas de règle fixée : celle-ci varie en fonction de chaque lieu.

UNE CONSTRUCTION ACCESSIBLE À TOUS

Toute œuvre ou ouvrage ouvert est destiné à un public, le rapport que celui-ci entretient avec l'œuvre est essentiel. La dimension *humaine* d'une œuvre permet l'implication de tous dans l'appropriation mais également dans la conception de l'objet. L'architecture ouverte se place en opposition à une *ville garantie*, quasi aseptisée, qui ne laisse aucune liberté d'interprétation ou d'appropriation à l'habitant. Ainsi elle cherche à proposer des constructions perméables, accessibles à tous. Chacun peut participer,

chacun peut proposer. Pour réussir à construire une ville à l'image de tous et satisfaire le plus de citoyens possibles, il faut oser l'hétérogénéité et bannir l'uniformité¹.

Dès lors qu'une construction est accessible à son public, elle ne détache plus le passant d'une architecture grandiose ou imposante. Elle humanise l'architecture et la rend proche des citoyens, dès sa conception. Le chantier est un lieu de partage, et pourtant dans notre société il est toujours fermé au public, dissimulé aux yeux de tous². Si le chantier est ouvert au public, il sensibilise dès les fondements de la nouvelle construction. L'architecture cesse d'être un rapport de force : l'homme, petit, l'architecture, inatteignable.

LA LÉGÈRETÉ DE L'ŒUVRE

La légèreté d'une construction permet une réalisation facile, manuelle. Elle va de pair avec l'utilisation de matériaux légers, comme le bois, la toile, le métal, voire même le carton et exclut les matériaux lourds tels que le béton ou la pierre. Cette légèreté fait référence à la temporalité d'une œuvre. Les matériaux lourds perdurent, les matériaux légers, en opposition, ne s'ancrent pas définitivement sur le

¹ Lucien Kroll, *Tout est paysage*, 2001 [B8]

² Patrick Bouchain, *Construire autrement*, 2006 [B1]

territoire. Elle permet à chacun, doté de connaissances en matière de construction ou non, de s'intégrer à l'équipe de réalisation et de manier ou d'apprendre à manier les outils et la matière disponibles.

Parmi les exemples étudiés, nous remarquons que dans le cas d'interventions de plus grande taille, des habitations notamment, ces matériaux légers ne sont la plupart du temps pas utilisés pour l'intégralité de la construction. Le gros-œuvre est fourni avant la participation de l'habitant, qui va ensuite continuer la procédure, à l'aide cette fois de matériaux plus légers.

DES FORMES SIMPLES

Ce mot rappelle qu'une architecture est faite pour tous, concerne tout le monde, et doit être compréhensible par tous. Elle doit être transmissible facilement, et entraîner un dialogue avec son interlocuteur, quel qu'il soit, sans rechercher à cibler un public en particulier. **Une simplicité de formes et de mise en œuvre permet une compréhension rapide et concise et incite au partage : l'information que transmet l'architecture doit être didactique pour qu'elle puisse atteindre le plus grand nombre de personnes.**

« Par contre, les intellectuels se sont souvent montrés hostiles à ce genre de livre [une bande dessinée], car un intellectuel n'accepte pas, de très bon cœur que ce qui intéresse ne soit pas difficile et complexe. »

Yona Friedman, *L'architecture de survie*, 1978

Mais il faut espérer que ceux-ci voient dans une architecture de formes simples une représentation différente, innovante, plutôt qu'une vulgarisation de l'architecture, qui n'est ici aucunement le propos.

PETIT BUDGET

L'architecture ouverte doit pouvoir s'adapter à tous les contextes. Autrement dit, elle doit pouvoir, particulièrement dans un contexte économiquement défavorisé, permettre une économie des coûts relatifs à sa mise en œuvre.

Révéler plutôt que rajouter. – Les interventions peuvent aller jusqu'à la plus minime. Il ne suffit parfois que de panneaux de signalisations ou d'informations pour révéler le potentiel d'un lieu ou inciter à un changement d'habitudes. De simples indications permettent parfois de modifier le

trajet emprunté par tous, étant visible, et de le remplacer par un chemin moins évident mais pourtant plus court. En indiquant par exemple des servitudes piétonnes jusque là inconnues des habitants ou des passants mal renseignés, la mise en évidence d'un nouveau chemin à travers de petites ruelles peut entraîner leur valorisation tout comme un changement d'habitudes. Lesquelles auraient des répercussions positives : sécurité sur les routes principales, abandon de la voiture pour certains trajets...¹ D'autres fois, ce sont des terrains [P17] ou des bâtiments inutilisés ou à l'abandon [P4] qu'un projet sans grands moyens est susceptible de faire revivre. **Profiter de ce qui existe est essentiel.** Surtout s'il est possible de le révéler par des moyens basiques et économes. Cet aspect de l'architecture ouverte permet notamment la prise d'initiatives de toutes les personnes détectant un quelconque problème. Il suffit de quelques affiches pour commencer, l'idée pouvant par la suite être valorisée *officiellement*. [P13]

Petit budget, grande incidence. – Le manque de financement peut également être une contrainte qu'il faut pouvoir détourner. Le désir d'intervenir dans un endroit ne doit pas être freiné par des moyens budgétaires restreints. De nombreux exemples démontrent qu'un coût d'intervention minimale engendre une grande créativité. Des objets incongrus, comme des cagettes de marché [P2]

¹ Cet exemple fait référence à une conférence du syndicat des Diablerets, souhaitant mettre en place ce système dans son village.

Le même système aux Etats-Unis est présenté dans la fiche [P13]

sont parfois utilisés pour figurer un espace.

Un budget limité a pour autre conséquence que les interventions en deviennent attractives aux yeux des commanditaires. Des municipalités, des politiques de l'aménagement public, ou autre responsables, peuvent observer le succès de ce phénomène, et à leur tour faire appel aux initiateurs de ces actions. [C12] Un coût modéré permet la répétition d'un type de construction ou d'événement. Ces interventions, dans la mesure où elles ne sont pas trop éparées, peuvent avoir des répercussions, créant ainsi un effet d'acupuncture urbaine [M9].

RECYCLER ET RÉEMPLOYER

Le recyclage et la réutilisation sont des données de fond applicables à tout projet d'architecture ouverte qui se respecte. Le réemploi des matériaux a ceci d'avantageux qu'il ne demande aucune transformation de la matière et donc aucune dépense d'énergie. Par conséquent, il est constamment utilisé dans le cadre d'une construction *ouverte*. Réemployer, réutiliser, c'est faire avec ce qui existe déjà. C'est réduire les coûts de mise en œuvre, et favoriser le partage entre celui qui donne et celui qui prend. Le réemploi préconise certains matériaux, dont le bois, recyclable mais également réutilisable en l'état. Ce matériau, léger et facilement maniable, se retrouve d'ailleurs dans de nombreuses interventions que nous avons observées.

Penser la réversibilité¹ . – Utiliser des matériaux issus du recyclage ou du réemploi est une chose, penser à la prochaine utilisation de ceux-ci en est une autre. Dans l'idée que le projet est non-fini, qu'il est éphémère, de courte ou longue durée, sa désuétude future n'est pas à intégrer uniquement de manière *intellectuelle*, sa fin au sens physique du terme est aussi à réfléchir. C'est pourquoi chacun devrait offrir au prochain la possibilité de réutiliser la matière déjà utilisée. Laisser ceci ouvert permettra d'adapter, dans le futur, cette même construction, afin de proposer des solutions nouvelles, en réponse à des besoins nouveaux.

¹ Notion de Jean-Marc Huygen

NOTA BENE

Nous n'avons jamais abordé la question de l'esthétique de l'architecture ouverte, ce pour des raisons bien précises.

Le principe essentiel de l'architecture ouverte est de renouer des liens entre les habitants et leur environnement. D'un point de vue très pratique, presque fonctionnel, elle oublie volontairement le critère esthétique. Elle est destinée aux habitants, et cherche à ne pas leur imposer un style précis. L'esthétique est relative, propre à chacun, à chaque contexte, à chaque époque. Ne pas en parler pour conserver son objectivité, éviter d'imposer une vision au nom d'un certain statut et aux dépens de ceux qui y vivent, est un parti pris volontaire.

En définissant une esthétique de l'architecture ouverte, nous la contraindrions à une uniformité inévitable, cela alors que nous prônons l'imparfait et l'hétérogénéité. L'architecture ouverte deviendrait alors l'outil d'une ville garantie, échappant à la maîtrise de ses habitants.

ETAT DES LIEUX

Nous avons jusqu'ici établis un certain nombre de critères qui font la particularité d'une architecture ouverte.

Nous le répétons, cette liste n'est pas exhaustive. Elle présente l'état actuel de notre recherche. Elle est vouée à se poursuivre, à être complétée voire modifiée. Par la suite, nous émettrons sans doute de nouveaux critères et en remettrons peut-être d'autres en question.

En attendant ceci, nous les énumérons une dernière fois :
Un projet non-fini, un projet éphémère, un projet-transition, une rapidité de construction, un contexte urbain, des espaces perdus, des espaces publics, une participation de l'habitant, un autre rôle de l'architecte, une importance des institutions, la petite échelle, une construction accessible à tous, un petit budget, du recyclage.

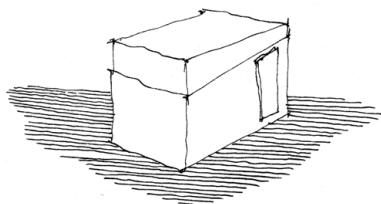
Le *petit manuel de l'architecture ouverte* ne présente pas de conclusion. Il est appelé à ne pas se terminer, à rester *ouvert*

SE REPÉRER

7	Notice d'utilisation
11	Ce qu'il faut savoir
13	Constat
19	Pour une architecture ouverte
21	Introduction aux critères
23	Temporalité
25	Le projet non fini
26	Le projet éphémère
28	Le projet transition
31	Lieux
34	Dans la ville
38	Espaces vacants
40	Espaces publics
41	Acteurs
42	Participation de l'habitant
45	L'architecte, différemment
46	Implication des institutions
47	Ensemble
49	Caractère
50	Petite échelle
51	Une construction accessible à tous
52	La légèreté de l'œuvre
53	Des formes simples
54	Petit budget
56	Recycler et réemployer
59	Nota bene
61	Etat des lieux

Un grand merci à tous ceux qui ont participé avec nous à l'élaboration de ce manuel.

Merci pour leurs conseils, leurs avis, toutes les discussions, les connaissances échangées, les coups de main et les bons plans, la rigolade, les sessions de travail, les relectures même à 23 heures, les conseils de bricolage, les charnières offertes, les cafés partagés, les interludes bernois, parisiens et marseillais, les portes qu'ils nous ont ouvertes et les lits qu'ils nous ont prêtés ; merci tout simplement pour leur soutien.



ÉDITION LES TROIS PETITS POINTS
IMPRIMÉ EN JANVIER 2015